V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Alessandro de MAIGRET, *The Bronze Age Culture of Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥadā* (*Republic of Yemen*). *A First General Report.* Contributions by Sandor Bökönyi, Bruno Castiello, Lorenzo Costantini, Francesco di Mario, Francesco G. Fedele, Vincenzo Francaviglia, Adolfo Gianni, Bruno Marcolongo, Alberto M. Palmieri, Annalisa Zarattini (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Centro Studi e Scavi archeologici). IsMEO, Rome, 1990. 2 vol. 24,5 × 34,5 cm, texte et portefeuille (« portfolio »), XIII + 229 p. + 150 p. de figures + 123 planches + 156 p. de texte arabe; le portefeuille contient les 20 figures de grand format qu'il a fallu plier.

Depuis 20 ans, grâce aux prospections et aux fouilles des missions allemande, française, italienne et russe, grâce aussi à une première génération de savants yéménites intéressés par l'antiquité, la connaissance de la civilisation sudarabique a progressé à vive allure. Les origines de cette civilisation remontent pour le moins au milieu du IIe millénaire avant l'ère chrétienne et il semble qu'on puisse dater son épanouissement, sous le mukarrib sabéen Karib'īl Watar, vers 700 avant l'ère chrétienne. Le problème crucial est désormais de déterminer quelles sont les conditions et les facteurs qui ont permis l'épanouissement de cette civilisation et, de manière plus générale, comment le Yémen s'est peuplé.

L'ouvrage d'Alessandro de Maigret est la première réponse à ces interrogations. Il présente les résultats des prospections et fouilles italiennes dans une vaste contrée du Yémen, au sud-est de Ṣanʿā', sur les territoires des tribus de Ḫawlān et d'al-Ḥadā'. Ces tribus sont bien connues des historiens. La première est attestée dans les inscriptions préislamiques depuis les débuts de l'histoire sudarabique; la stabilité de son implantation est remarquable puisqu'elle n'a jamais changé de chef-lieu, la ville de Ṣirwāḥ. La seconde, mentionnée dans deux textes de la fin du IIIe siècle de l'ère chrétienne comme tribu bédouine, s'est installée dans les montagnes du Yémen entre le VIe et le Xe siècle de l'ère chrétienne; elle était alors une fraction de la grande confédération des Maḏḥiǧ. Le territoire de ces tribus est une zone de montagnes élevées, très aride dans sa partie orientale.

On pourra s'étonner que les premiers vestiges datant de l'âge du bronze découverts au Yémen aient été trouvés dans des régions aujourd'hui désolées, guère plus hospitalières il y a 4000 ou 5000 ans. La raison en est simple. L'agriculture commença certainement dans les grandes vallées, au piémont de la chaîne yéménite. Mais aujourd'hui ces vallées sont noyées sous les alluvions apportées par l'érosion ou l'irrigation : aucun vestige archéologique très ancien n'y est décelable en surface.

De petits groupes, toutefois, sans doute poussés par la pression démographique, s'installèrent aussi dans les hautes vallées des montagnes voisines, où l'agriculture fut praticable tant que

BCAI 9 (1992) A. de Maigret: The Bronze Age Culture of Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥāda (Republic of Yemen). A First General Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le dessèchement du climat ne fut pas trop sévère. Ces régions sont particulièrement favorables pour la prospection archéologique : les sites, abandonnés de longue date, n'ont pas été bouleversés par des occupants ultérieurs; par ailleurs, ils se repèrent facilement grâce à la disparition du tapis végétal.

L'ouvrage d'Alessandro de Maigret comprend trois parties, qui illustrent trois approches différentes : « La prospection archéologique : l'architecture et la céramique de l'âge du bronze dans leur contexte topographique » (p. 1-41); « Les fouilles : les structures et la céramique de l'âge du bronze dans leur contexte stratigraphique » (p. 43-78); « Analyses de collections et études sur l'environnement » (p. 79-212). Il met en évidence l'existence de communautés sédentaires pratiquant l'agriculture et l'élevage et occupant de manière optimale la totalité de la surface cultivable, dans les sites les plus favorables à ce type d'activité. Les ustensiles prouvent la consommation de grains; les os trouvés en fouille indiquent qu'on élevait chèvres, moutons et bovins; on connaissait également l'âne. La présence de bêtes de somme et la découverte de matières premières étrangères aux sites fouillés (coquillages, bronze, pierres semi-précieuses, obsidienne, etc.) signalent l'existence d'échanges, peut-être même avec des régions extérieures au Yémen.

La structure des villages et l'identification de la fonction de certaines pièces dans les habitations permettent d'avancer de premières hypothèses sur l'organisation sociale et la spécialisation des activités. Il a été possible de retrouver des ateliers de taille de la pierre et de montrer que la céramique était produite localement. Certaines découvertes, une idole phallique par exemple, prouvent l'existence d'un sentiment religieux. Le choix des sites d'habitat obéit à des exigences précises, que la Mission italienne a minutieusement analysées.

L'alimentation se composait de céréales (blé, sorgho et orge), de viande (animaux domestiques : moutons, chèvres et bovins, ou sauvages : porcs et gazelles), également de dattes, de jujubes et de racines diverses.

Les villages fouillés (dans Ḫawlān) auraient prospéré entre 2700 et 2000 avant l'ère chrétienne, d'après des analyses de radiocarbone 14, puis auraient été abandonnés. Il semblerait que la même culture ait survécu au IIe millénaire plus au sud, dans al-Ḥadā', mais la Mission n'y a pas encore fait de fouilles : cependant, il reste à prouver que des changements dans le répertoire des pots et dans l'architecture ont bien une signification chronologique.

L'ouvrage d'Alessandro de Maigret retient l'attention par l'importance des résultats obtenus, mais aussi par sa qualité formelle et la richesse de l'illustration, notamment les plans, reconstructions axonométriques et dessins parfaitement exécutés.

Christian ROBIN
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

BCAI 9 (1992) A. de Maigret: The Bronze Age Culture of Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥāda (Republic of Yemen). A First General Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Jacqueline PIRENNE, *Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire* (Fouilles de Shabwa I — Institut français d'archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, tome CXXXIV). Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1990. 22 × 27,5 cm, 161 p., nombreux fac-similés, tableaux et photographies dans le texte, 83 pl. en fin de volume.

Šabwa (l'antique *S²bwt*, Šabwat) fut la capitale d'un important royaume de l'Arabie du Sud préislamique, le Ḥaḍramawt. C'est l'un des nombreux toponymes du Yémen contemporain qui remontent à la plus haute antiquité. Le site se trouve en bordure du désert, à 360 km au nord-est d'Aden et à 300 km à l'est de Ṣanʿā'. Il a donné son nom à une province du Yémen (précédemment Yémen-Sud) dont le chef-lieu est à ʿAtaq (à 95 km au sud de Šabwa).

Une mission française a effectué des fouilles sur le site, de l'hiver 1974-1975 à l'hiver 1987-1988. Elle a été dirigée par Jacqueline Pirenne jusqu'en 1977, puis par Jean-François Breton. Plusieurs rapports préliminaires ont déjà été édités. Ce volume, qui rassemble toutes les inscriptions sudarabiques trouvées à Šabwa et dans sa région et tente une esquisse de l'histoire du Ḥaḍramawt, est le premier du rapport final de ces fouilles.

Jacqueline Pirenne, renversée par une voiture, est morte à Strasbourg le jeudi 8 novembre 1990. Elle n'a pas vu la sortie de ce livre, mais elle a pu en corriger elle-même les dernières épreuves.

Le volume s'ouvre sur un bref historique de la Mission archéologique française au Yémen-Sud de 1972 à 1977 (p. 1-5), période pendant laquelle Jacqueline Pirenne a dirigé cette Mission, avant que Jean-François Breton n'en prenne la tête, et sur une note intitulée « Shabwa, ses témoins antiques et sa redécouverte » (p. 7-9) où l'auteur rappelle rapidement les mentions de Šabwat chez les auteurs classiques et les premières explorations du site à partir de 1932.

La première partie, « L'époque prémonumentale sur les hauteurs » (p. 11-34) présente les résultats de nombreuses prospections en bordure du désert et dans le massif tabulaire qui domine Šabwa à l'est.

Sur deux escarpements en bordure du désert, Jacqueline Pirenne a relevé des graffites qu'elle appelle « Thamoudéens » (p. 11 et suiv.), fondant cette dénomination sur une famille de graphies qu'on trouve de la Jordanie au Yémen. Mieux vaudrait éviter ce terme qui suggère une identification entre les nombreuses populations qui employèrent ces écritures et la tribu de Ṯamūd, dont le territoire se trouvait dans le nord du Ḥiǧāz.

Dans le massif tabulaire à l'est de Šabwa, appelé Sawṭ (ou Sīṭān au pluriel), orthographié « sooṭ » dans l'ouvrage, quelques vestiges d'occupation et de nombreux graffites rupestres ont été découverts. Parcourue par les caravanes qui se rendaient d'une vallée à une autre, cette région avait, semble-t-il, une population autochtone différente de l'aristocratie sudarabique, si on se fonde sur l'alphabet des graffites rupestres. Des dessins associés à ces graffites donnent à penser que cette population s'occupait notamment de l'élevage des abeilles, d'où l'appellation d'« hommes aux ruches » que propose Jacqueline Pirenne. L'alphabet des « hommes aux ruches » n'est pas sans rappeler celui de graffites trouvés au Ẓufār omanais, au Mahra et au Yémen du Nord. Quelques caractères se reconnaissent sans peine; la valeur d'autres est encore incertaine.

BCAI 9 (1992) A. de Maigret: The Bronze Age Culture of Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥāda (Republic of Yemen). A First General Report, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net